

# Une année Erasmus à Berlin

## 1) Vie pratique à Berlin

Etant étudiante en médecine et sachant que les possibilités de mobilité pendant nos longues études étaient réduites, je me suis toujours dit que le meilleur moyen de voir comment se passait le système de santé, les études et la vie en général ailleurs était de participer au programme Erasmus. Je voulais également perfectionner mon allemand, car ayant la double nationalité, il était aussi important pour moi d'essayer de faire une partie de mes études en Allemagne. Et me voilà prise pour mon premier choix à Berlin, à la faculté de médecine Charité de octobre 2018 à début août 2019.

Une des premières des choses qui m'a tracassé a été le logement. En effet, je connaissais un peu la ville et avais des amis là-bas. Et je savais donc qu'il était très difficile de trouver un logement dans cette ville qui, par son dynamisme, devient toujours plus attractive pour les jeunes du monde entier. J'avais donc commencé par regarder sur des sites de colocation (type wggesucht.com) bien en avance comme on me l'avait conseillé mais sans succès (beaucoup d'arnaques ou des appartements insalubres). Mais par chance j'avais contacté au début de l'été 2018 une étudiante en médecine de Lyon également qui faisait Erasmus à la Charité l'année avant moi, et j'ai pu récupérer sa chambre dans une colocation de 3 personnes. On peut dire que j'ai vraiment eu beaucoup de chance ; l'appartement était immense, de belles pièces, un emplacement central et idéalement situé relativement proche des trois campus de ma faculté. Le loyer était de 520 euros tout compris par personnes, je pensais au début que ce prix était assez élevé et finalement lorsque j'ai discuté avec mes amis Erasmus ou des habitants berlinois, j'ai réalisé que c'était très correct étant donné que les prix des loyers à Berlin s'enflamment depuis quelques années et que l'appartement était vraiment en très bon état et parfaitement situé et non en périphérie.

Pour ce qui est du financement de cette année et de la vie de tous les jours (nourriture, loisirs, sorties) j'ai pu bénéficier de la bourse Erasmus + et d'une bourse de la région Rhône-Alpes, mes parents me donnaient tous les mois également et payaient mon loyer. Et j'ai utilisé de l'argent que j'avais mis de côté l'année d'avant pour voyager lorsque j'avais des vacances entre les deux semestres.

Le quartier où je vivais était assez central avec beaucoup de lignes de bus, de métros (de manière générale, le système de transport en commun à Berlin est vraiment complet et gigantesque). Il m'était donc assez facile de me déplacer dans la ville (qui fait quand même 6-7 fois la superficie de Paris) d'un bout à l'autre et même dans la nuit avec des bus de nuit ou le weekend les métros. J'avais aussi acheté un vélo (compagnon de route de tout Berlinois qui se respecte) pour faire les trajets quotidiens à la fac par exemple et cela m'a beaucoup plu ; cela permet de se vider la tête, d'éviter le brouahah du métro, de prendre du temps pour observer autour de soi, la ville, de passer à travers les innombrables parc et espaces verts qui font de Berlin un lieu où on respire et où il fait bon vivre. La vie à Berlin,

grâce au vélo notamment, m'a paru bien plus relax et moins stressante qu'à Lyon. Mon quartier me permettait de faire mes courses à pied ou à vélo, avec des commerces et des magasins plus tournés vers le bio, le vegan, les produits locaux et du commerce équitable. L'Allemagne étant plus en avance sur la thématique de l'environnement, j'ai pu constater par exemple que le tri des déchets se faisait mieux, les Allemands étaient plus respectueux, des composts ainsi que des jardins communs se trouvaient dans la plupart des cours d'immeuble (chose que j'ai rarement vu à Lyon). Je me suis donc rendue compte que la mentalité n'était pas la même qu'en France sur beaucoup de points et que les Allemands se sentaient un peu plus concernés par ce sujet que les Français. Cela fait donc réfléchir sur ce que chacun peut faire à son échelle pour faire ne serait-ce qu'un petit geste pour l'environnement. Ce séjour m'a donc ouvert l'esprit et convaincu de me soucier plus des problèmes écologiques.

Pour ce qui était de la couverture sociale et complémentaire, j'étais à la SMERRA, et j'avais pris une option Europe à 20euros par mois pour être couverte à 100% à l'étranger en Europe.

J'ai gardé mon forfait sfr mais au bout de 4 mois j'ai reçu un avertissement pour usages déraisonnables à l'étranger. Heureusement pile à ce moment là je suis rentrée en France et le « compteur » s'est remis à zéro. Donc je conseille de changer de forfaits de téléphone et de ne plus prendre sfr si le séjour à l'étranger est plus de 4 mois.

Pour ce qui est du fonctionnement de la faculté, les Erasmus étaient entièrement intégrés au cursus des étudiants allemands. J'ai pu étudier la 4<sup>ème</sup> année là-bas (bien que j'étais normalement en 3<sup>ème</sup> année). En effet, nous n'avions le choix qu'entre 3 semestres différents et ne pouvions choisir matières par matières, chaque semestre étant pré-fait. Mes deux semestres s'étaient sur 4 mois chacun environ (avec 1 mois 1/2 de vacances entre mi-février et début avril) avec 4 matières par semestre, chaque matière étant enseigné pendant un mois à la fac. Les cours se répartissaient sur trois campus, avec entre 5 et 10 cours obligatoires par semaine (soit des TP, des cours de dissection, des séminaires par groupe de 15-20 élèves, soit des séances de sémiologie à l'hôpital) ce qui correspondaient à environ 15 heures de présence obligatoire à la fac par semaine. Le reste de l'enseignement était soit des cours magistraux à présence non obligatoire, ou alors des cours en ligne avec vidéo ou audio du professeur. Pour ce qui est du support de cours, les étudiants de la Charité faisaient leur propre cours en s'aidant des power point des profs, de leur expérience en stage, de livres empruntés à la bibliothèque. Et ils partageaient leurs cours entre eux ce qui fait que j'ai pu récupérer des photocopies fait par un ancien élève, ce qui m'a grandement aidé pour mon apprentissage et mes examens. Dans l'ensemble j'ai pu constater que le système d'apprentissage et d'enseignement était très différent entre la France et l'Allemagne (je parle seulement du cursus de médecine). Les étudiants en médecine en France ont l'habitude d'ingérer des gros bouquins et des centaines de pages par semaine par cœur parce que c'est ce que nous demandent indirectement les profs et le système d'étude de santé en France parce que finalement tout est question de classement et d'être le meilleur pour la PACES ou le concours de spécialité. Il faut donc apprendre une quantité inimaginable d'information pour accéder au haut du classement et avoir à la clé une spécialité que l'on veut. Alors qu'en Allemagne, les étudiants sont beaucoup plus autonomes, ce sont eux qui

prennent l'initiative de faire des recherches, de lire des articles pour compléter leurs cours et les dires des profs. Les examens sont bien moins difficiles et les cours bien plus légers mais étonnamment les étudiants paraissent plus intéressés par leurs études parce que justement ils n'ont pas cette pression et ce stress de tout apprendre bêtement par cœur. Eux apprennent par réel intérêt de la spécialité. Ils n'ont également pas de concours pour l'internat mais doivent candidater dans différents services et hopitaux pour avoir une place pour faire leur formation de spécialité. Ils sont donc à la recherche de contact avec les professeurs et les médecins et essayent de se faire un bon réseau durant leurs études pour avoir une spécialité qu'ils veulent. Les mentalités entre étudiants français et allemands ne sont donc pas du tout les mêmes.

Je n'ai pas eu à faire de stages hospitaliers et donc à démarcher des hôpitaux mais je sais selon l'expérience de mes amis Erasmus de la fac, qu'il est assez facile de candidater en tant qu'étranger, pour un stage de quelques semaines à plusieurs mois à la Charité. En effet c'est un centre hospitalier et universitaire tourné vers l'international avec plusieurs programmes dont Erasmus.

Au niveau administration, il y avait un bureau international à Berlin qui s'est occupé des étudiants Erasmus avant leur arrivée et pendant. Pour ce qui était de la fin du séjour, une fois rentrés chez nous, la fac de Berlin n'était plus vraiment capable de répondre à nos questions (surement très occupée avec l'arrivée des nouveaux erasmus) et donc, mes amis et moi avons eu un peu de mal à régler des soucis de fin de mobilité.

Comme dit précédemment, mon rythme de vie était assez détendu, les cours n'étaient pas trop prenants mais je gardais quand même un pied dans la médecine avec les petits « stages » de sémiologie que j'appréciais, les médecins étant très cools, détendus et pédagogues avec les étudiants. Sinon j'ai fait pleins de rencontres à la fac avec les autres Erasmus de médecine qui venaient de toute l'Europe et une bonne bande d'amis s'est créée ce qui a vraiment pu dynamiser mon séjour. Nous avons visité ensemble plusieurs villes et régions d'Allemagne, ainsi que les alentours, les lacs et la campagne autour de Berlin avec un sac à dos et une tente. Nous avons tous aussi pour objectif d'améliorer notre allemand et c'était donc très rare que nous parlions anglais malgré le fait qu'à Berlin, les habitants parlent presque autant anglais qu'allemand dans la rue (le pourcentage d'étrangers habitant à Berlin est très élevé ainsi que les touristes). C'est une ville avec un croisement des cultures avec une vague de jeunes, d'amoureux d'aventures, d'artistes et j'en passe qui participe à la richesse de la vie là-bas et des rencontres que j'ai pu faire.

## 2) Bilan et suggestion

Ce séjour m'a fait énormément de bien et m'a permis de me poser, de respirer par rapport à mes études de médecine très prenantes et assez stressantes en France, un peu moins à Berlin. J'ai pu sortir de ma zone de confort, sortir de Lyon où j'habite depuis plus de 19 ans, et aussi voir que continuer à étudier à Berlin c'est possible notamment pour l'internat, et ça c'est une option que je n'envisageais pas avant et dont je n'étais pas au courant, et qui reste maintenant dans un coin de ma tête si plus tard je souhaite m'installer en Allemagne. En

effet, je ressens maintenant que mon identité et mes racines allemandes sont plus prononcées qu'avant cette expérience. Et même si les Berlinoises ont quand même un caractère bien différent de « l'Allemand » avec leur ton parfois autoritaire, et leur caractère psychorigide sur certains points (ne pas traverser au feu rouge sinon on se fait gronder par exemple), j'ai pu quand même retrouver chez eux la chaleur, l'hospitalité et le caractère organisé et carré des Allemands et que ma maman m'a en partie fait partager ☐

Je n'ai pas rencontré de difficultés particulières pour la préparation de mon séjour (seulement le stress d'avoir oublié de faire quelque chose d'indispensable avant de partir, mais avec une maman allemande et organisée tout se passe bien ) et ma faculté à Lyon était très organisée avec une bonne communication pour les papiers à rendre, les deadlines etc. Une fois là bas le contact avec la fac, l'administration et les autres étudiants étrangers s'est fait très facilement notamment grâce notamment à un groupe d'étudiants allemands qui prenaient en charge les erasmus pour tout ce qui était intégration au sein de la fac, aide pour la bureaucratie etc.

Je conseille vraiment à tous les étudiants de partir à l'étranger au moins une fois durant leurs études pour une meilleure ouverture d'esprit, pour découvrir la richesse culturelle de notre monde et pour pourquoi pas faire émerger de nouvelles idées ou projets professionnelles ou privés qui jusqu'alors n'étaient pas envisagés ☐

Elsa Pahud